

Les trois jours dans l'évangile de Jean (2)

Dimanche dernier, nous avons vu à travers plusieurs passages de la bible que tout dans la Parole a une importance, un sens et une explication. Ce message est une suite. Ce message que je fais aujourd'hui, il y a quelques temps je ne pouvais pas le faire, car je ne comprenais pas vraiment le sens du prologue et notamment les noces de Cana, ainsi que le dernier chapitre de cet évangile. Alors que pour le reste de cet évangile tout était clair. Je vous propose de continuer aujourd'hui avec les trois jours symboliques que nous trouvons dans le prologue de l'évangile de Jean et à la fin de cet évangile.

1°) Les trois jours du prologue de l'évangile de Jean

Les trois premiers chapitres de l'évangile de Jean peuvent être considérés comme le prologue. Le ministère du Seigneur ne commence qu'avec le chapitre 4 et se poursuit jusqu'au douzième chapitre. Une fois son service public accompli, Jésus donne à ses disciples, dans les chapitres 13 à 17, les instructions relatives à son départ et annonce la venue du Saint Esprit. Enfin les quatre derniers chapitres nous rapportent la mort, la résurrection et les trois apparitions de Jésus aux siens.

Dès le chapitre 1, v. 29 jusqu'au v. 22 du second chapitre, les faits rapportés forment une histoire symbolique de tout ce qui se passe depuis le moment où Jean le baptiseur voit apparaître Jésus jusqu'à l'établissement du règne millénaire.

Ce temps est divisé en trois parties :

La première partie nous présente le temps où Jésus est introduit sur la scène (Jean 1 v. 29-31) ; la seconde (Jean 1 v. 32-42), celui de l'Église sur la terre, où les croyants le suivent et sont rassemblés autour de lui.

Puis (Jean 1 v. 43-52), symbolise le temps dans lequel Jésus sera reconnu du résidu des Juifs, représenté par Nathanaël.

Et enfin le troisième jour (chap. 2), représente le millénium où le bon vin, emblème de la joie, sera apporté au peuple par Jésus. Le chapitre 2 se termine par la purification du temple, acte qui appartient aussi à la période du troisième jour ou du millénium.

- Première partie

Nous commençons par voir le temps où Jésus est introduit sur la scène (v. 29-31)

Ce lendemain est celui d'un jour, dans lequel Jean le baptiseur annonçait la venue du Christ, comme nous pouvons le voir aux versets 19-28. À ce fait succède naturellement ce lendemain où Jésus apparaît publiquement.

« Le lendemain, il voit Jésus venant à lui, et il dit : Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! » (v. 29). Moment solennel et glorieux, que celui dans lequel apparaissait à Jean et au monde l'Agneau de Dieu, « préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps » (1 Pierre 1:19-20) ;

Au verset 34, Jean rend témoignage que cet homme qui existait avant lui, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, était bien le Fils de Dieu.

Ce qui caractérise l'œuvre de l'Agneau de Dieu, c'est qu'il ôte le péché du monde, c'est non seulement son œuvre à la croix, mais tout ce que Christ accomplira en vertu de sa mort, soit la réconciliation de toutes choses avec Dieu pour le millénium, soit l'établissement des cieux nouveaux et de la nouvelle terre pour la suite où la justice habitera ; où le péché ôté, ne reparaitra plus. C'est aussi pourquoi l'Apocalypse, où il s'agit de l'accomplissement des conseils de Dieu envers la terre, présente le Seigneur comme un Agneau.

- Seconde partie

Puis le temps de l'Église sur la terre, où les croyants le suivent et sont rassemblés autour de lui. Ici nous avons encore un autre témoignage de ce qu'était Jésus et de ce qu'il ferait ici-bas. « *Le lendemain encore, Jean se tint là, et deux de ses disciples ; et regardant Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu ! Et les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus* » (v. 35-37). Ici, Jean ne dit pas ce que fait Jésus, comme dans les versets 29 et 33 ; il le regarde marcher. Une fois introduit sur la scène, Jésus attire les regards du cœur renouvelé, rendus capables de voir, dans sa marche ici-bas, les perfections divines et humaines du Fils de Dieu devenu homme. En le considérant dans son activité merveilleuse, la foi ne peut que reconnaître en lui l'Agneau de Dieu, celui que Dieu a choisi pour accomplir l'œuvre de la rédemption.

Toutes les perfections de sa marche le désignaient comme l'Agneau de Dieu sans défaut et sans tache. En le contemplant ainsi, on peut en parler de manière à attirer d'autres cœurs à lui. C'est ce qui eut lieu avec Jean et ses deux disciples : « *Et les deux disciples l'entendirent parler, et ils suivirent Jésus* ».

Chaque croyant devrait être capable de voir en Christ toutes ses beautés et d'en parler de manière à attirer à lui ceux qui l'entourent. On voit en Jean les véritables caractères du ministère conforme à la pensée de Dieu ayant pour but d'amener les âmes à Christ. Si le vrai ministère conduit les âmes à Christ, nous voyons Christ lui-même prendre soin de ceux qui le suivent. « *Et Jésus se retournant, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? Et ils lui dirent : Rabbi, où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et voyez. Ils allèrent donc, et virent où il demeurait ; et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là : c'était environ la dixième heure* » (v. 38-40).

Dès que l'on connaît Jésus comme objet du cœur, on se sent entraîné à sa suite. C'est l'enseignement symbolique que nous donne la conduite des disciples de Jean. Tant que Jésus n'était pas manifesté, ils demeuraient avec Jean; mais une fois manifesté, il y a en Jésus une attraction qui agit sur nous et attire vers lui.

C'est une chose anormale pour un croyant que de connaître le Seigneur et de ne pas le suivre. Le suivre, cela implique la séparation de tout ce que Dieu désapprouve pour agir selon le modèle que nous avons en Jésus.

Pour le connaître, il nous faut « *le regarder marcher* », comme le faisait Jean. En le suivant, on demeure auprès de lui. « *Ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là* ».

Ce jour-là représente toute la période qui s'écoule depuis la manifestation de Jésus ici-bas jusqu'à son retour pour enlever les siens.

Ce jour commence à la dixième heure, la neuvième heure étant l'heure de sa mort. C'est le temps où il est rejeté. Par la foi, le croyant demeure auprès de lui.

Les versets 37 à 40 nous présentent donc d'une manière symbolique ce qui **caractérise la vie du croyant pendant l'économie de la grâce, depuis le rejet de Jésus jusqu'à son retour.**

Le croyant doit le contempler dans sa marche pour apprendre à connaître ses perfections, le suivre, demeurer avec lui, le faire connaître à ceux qui l'entourent.

Telle est la part du croyant en attendant d'être avec lui dans la gloire. Puissions-nous tous réaliser une vie pareille ! Nous avons donc ici, les deux mille ans du temps de la grâce, de l'église.

- versets 44 -52 — La scène symbolique relatée dans ces versets nous transporte dans la période qui suit celle de l'histoire de l'Église, telle que nous venons de le voir dans les versets qui précèdent.

Ce temps étant terminé, Jésus reprend ses relations avec Israël, représenté par un faible résidu qui le reconnaît. C'est ce que l'Esprit de Dieu nous fait voir dans le récit qui caractérise le second lendemain.

« Le lendemain, il voulut s'en aller en Galilée. Et Jésus trouve Philippe, et lui dit : Suis- moi. Or Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui duquel Moïse a écrit dans la loi et duquel les prophètes ont écrit, Jésus, le fils de Joseph, qui est de Nazareth » (v. 44-46).

Nous savons qu'après l'enlèvement des saints, Dieu suscitera, parmi les Juifs rentrés dans leur pays, des serviteurs pour leur prêcher l'évangile éternel (Apocalypse 14 :6) et leur annoncer que le Christ rejeté par leurs pères doit venir établir son règne.

Dans le récit que nous avons sous les yeux, **Philippe est une figure des messagers que le Seigneur appellera à ce service. Il va vers Nathanaël qui représente le résidu juif trouvé sous le figuier, figure bien connue d'Israël, et lui parle du Christ sous le caractère du méprisé de Nazareth.**

De même, dans le jour à venir, le résidu juif apprendra que celui qu'il a méprisé était son Messie. Au lieu de voir en Christ premièrement le personnage glorieux qui doit paraître, il devra le reconnaître en celui qui, venu chez les siens, a été méprisé et rejeté. « *Ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé* », est-il dit en Zacharie 12:10.

Ces messagers trouveront au premier abord, chez ce résidu, l'incrédulité de l'ignorance, comme celle de Nathanaël : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Viens, et vois ». Comme Nathanaël, ils auront tout à apprendre au sujet du Christ, puisqu'ils n'auront pas cru jusque-là en celui qu'ils ont percé.

Quand Jésus vit venir à lui Nathanaël, il dit de lui : « *Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de fraude. Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe t'eût appelé, quand tu étais sous le figuier, je te voyais. Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu ; tu es le roi d'Israël* » (v. 48-50).

En venant à Jésus, Nathanaël apprend à le connaître ; il voit que, sous la forme du rejeté d'Israël, il a à faire avec Dieu qui connaît tout. En effet, bien avant que l'œuvre s'accomplisse dans le résidu juif, le Seigneur le connaît.

Quoique ignorant, Nathanaël porte le caractère de sincérité du résidu : « *un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de fraude* ».

Droit de cœur, il se laisse enseigner et, immédiatement convaincu de la gloire de Jésus, il ne discute plus sur son origine ; la parole du Seigneur l'a placé devant Dieu : « *Tu es le Fils de Dieu ; tu es le roi d'Israël* ».

C'est ainsi que le résidu apprendra à connaître son roi, comme Thomas, au chapitre 20, lui aussi une figure du résidu, dit en reconnaissant Jésus ressuscité : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Mais Jésus a d'autres titres et d'autres gloires que celle de Messie : il dit à Nathanaël : « *Parce que je t'ai dit que je te voyais sous le figuier, tu crois ? tu verras de plus grandes choses que celles-ci. Et il lui dit : En vérité, en vérité, je vous dis : Désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le fils de l'homme* » (v. 51, 52).

Christ sera vu et connu non seulement comme roi d'Israël, mais aussi dans sa gloire de fils de l'homme, titre sous lequel il dominera sur l'univers entier durant le millénium ; par son moyen, les bénédictions divines se répandront sur la terre, alors qu'il y aura par lui une relation établie entre les cieux et la terre purifiés.

Comme fils de l'homme, il sera l'objet du service des anges qui monteront et descendront sur lui, de même qu'au chapitre 28 de la Genèse, l'Éternel fit voir à Jacob les anges qui le protégeaient dans son pèlerinage. Ici le Seigneur lui-même est l'objet du service des anges durant le jour millénaire.

Le troisième jour : Chapitre 2 v. 1-11— Les noces de Cana.

Nous avons vu au premier chapitre trois jours symboliques : les deux premiers représentent le temps actuel, dans lequel les croyants suivent Christ après son rejet, depuis que Jean le baptiseur l'a présenté, jusqu'à ce qu'il renoue ses relations avec Israël.

Dans le second nous voyons l'appel du résidu juif dans la personne de Nathanaël qui reconnaît Jésus comme le Fils de Dieu, le Roi d'Israël. Pour compléter le tableau symbolique de ce qui se passe depuis Jean le baptiseur jusqu'à l'établissement du règne de Christ, il fallait encore lors du troisième jour que notre chapitre 2 présente ici par les noces de Cana, l'établissement du règne de Christ au point de vue de la joie qui caractérisera le règne millénaire.

« Et le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée, et la mère de Jésus était là. Et Jésus fut aussi convié à la noce, ainsi que ses disciples. Et le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus lui dit : Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira » (v. 1-5).

Ce récit nous montre comment le Saint Esprit se sert d'un fait historique pour donner la pensée de Dieu. Lorsqu'on parle d'une noce, on s'attend à la description des époux, du menu du repas et de la gaieté qui régnait dans la fête. Ici, rien de pareil. Deux faits capitaux caractérisent ce récit : le vin vient à manquer, et le Seigneur en donne du meilleur.

Dans la Parole, le vin est l'emblème de ce qui donne la joie, soit pour Dieu, soit pour les hommes (voir Juges 9:13 *« Et la vigne répondit: Me ferait-on quitter mon bon vin, qui réjouit Dieu et les hommes, afin que j'aïlle m'agiter pour les autres arbres? »*).

Le Seigneur et ses disciples sont conviés à cette noce. Sa mère était aussi là, symbolisant Israël dont le Christ est issu (Romains 9:5).

L'ensemble de ces personnes représente ceux qui, au milieu des Juifs, ayant reçu le Seigneur comme Messie, s'attendaient à le voir établir son règne.

Dans l'état où se trouvait le peuple, le vin manquait ; il n'y avait pas de joie en Israël...

La joie régna jadis en Israël, lors de certaines délivrances et manifestations de la grâce de Dieu, tout particulièrement sous le règne de Salomon ; mais tout se gâta bientôt à cause de l'infidélité du peuple, et la joie disparut — le vin vint à manquer. La joie ne pouvait subsister ni pour Dieu ni pour les hommes alors qu'elle dépendait de l'obéissance du premier homme.

Pour qu'Israël jouît d'une pleine bénédiction, il fallait que vînt le Messie promis. Précisément il était là, et ceux qui l'entouraient, ceux qui l'avaient reçu, pensaient qu'il allait donner la bénédiction et la joie qui faisaient absolument défaut chez le peuple. Aussi la mère de Jésus lui dit : *« Ils n'ont pas de vin »*. Au lieu de se mettre à l'œuvre pour en donner, Jésus lui répond : *« Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue »*.

Pour que les bénédictions apportées par le Christ pussent s'accomplir à l'égard de son peuple terrestre, ce qui aura lieu dans son règne millénaire, il fallait sa mort. C'est ce que Jésus dit à sa mère. Son « *heure n'était pas encore venue* ». L'expression : « *Mon heure* », que l'on rencontre souvent dans cet évangile, désigne sa mort (voir chap. 7:30 ; 8:20 ; 12:23, 27 ; 13:1).

C'est comme si Jésus disait à sa mère : « *Pourquoi me demandes-tu de donner la joie au peuple tant que je n'ai pas accompli l'œuvre en vertu de laquelle je pourrai le faire* ».

Dans l'état de péché où se trouvait le peuple, ce n'était pas possible. **Il fallait la mort de Christ pour mettre fin à l'homme en Adam et régler la question du péché selon les exigences de la justice de Dieu, afin que Dieu pût accomplir ses pensées sur le pied de la grâce, soit envers les Juifs, soit envers tous les hommes.**

La mère de Jésus, confiante en lui, dit aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». Faire ce que dit le Seigneur est le seul principe de bénédiction dans toutes les circonstances, alors même que, comme sa mère, on ne comprendrait pas la portée de ses paroles.

« *Or il y avait là six vaisseaux de pierre, pour tenir de l'eau, placés là selon l'usage de la purification des Juifs, pouvant recevoir chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez d'eau les vaisseaux. Et ils les emplirent jusqu'au haut. Et il leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel* » (v. 6-8).

Pour jouir des bénédictions promises, la mort de Christ ne suffit pas. **Une œuvre profonde de repentance et de purification s'accomplira chez le peuple grâce à un travail de conscience, produit par les circonstances terribles qu'il traversera aux derniers jours. Alors ils regarderont vers celui qu'ils ont percé, « ils se lamenteront comme on se lamente sur un fils unique, » (Lire Zacharie 12:10-14).**

Ils devront juger toute leur idolâtrie passée, aussi bien que le rejet de leur Messie. Après cela se réalisera ce que dit Sophonie (chap. 3:14-17), ainsi que nombre d'autres prophéties. « *Exulte, fille de Sion, pousse des cris, Israël ! Réjouis-toi et égaie-toi de tout ton cœur, fille de Jérusalem !... L'Éternel ton Dieu, au milieu de toi, est puissant ; il sauvera ; il se réjouira avec joie à ton sujet : il se reposera dans son amour, il s'égaiera en toi avec chant de triomphe* ».

Sans un profond travail de repentance, ce que les prophètes avaient annoncé, ce que désiraient aussi la mère de Jésus et ses disciples, ne pouvait avoir lieu. Et ce travail était bien loin de s'accomplir chez les Juifs orgueilleux, remplis de propre justice et de haine pour le Seigneur. Semblables aux vases de pierre dans leur endurcissement, ils étaient vides de cette eau morale de la purification et de repentance. Il fallait que, par l'affliction et la souffrance, ils en fussent remplis jusqu'au haut. Alors leur détresse se changera en joie par la venue du Seigneur. L'eau deviendra du vin, un vin bien meilleur que le premier. Le maître d'hôtel s'étonne de ce que ce bon vin n'a pas été servi le premier.

Comme beaucoup, il ne comprenait pas que, dans ses voies parfaitement sages, **Dieu commence par laisser l'homme à sa propre responsabilité, pour qu'il fasse l'expérience de son incapacité à produire quoi que ce soit qui attire sur lui la bénédiction de Dieu ; cette expérience faite, Dieu entre en scène, et sur le pied de la grâce, en vertu de la mort de Christ, il donne ce qui est meilleur et qui demeure éternellement.**

L'homme agit autrement ; il sert le bon vin le premier. Il cherche à jouir d'abord de tout ce que lui offre la nature ou le monde : jeunesse, santé, famille ;

mais rien ne se maintient dans cette création où le péché a tout gâté. Le moindre vient ensuite, et finalement la mort. **Il n'y a que ce qui est de Dieu, une nouvelle création, qui puisse se maintenir dans son éternelle fraîcheur.**

Grâces à Dieu, de ce qu'il ait gardé le bon vin pour le dernier jour, joie offerte à chacun par l'évangile en attendant qu'Israël en jouisse dans le règne de Christ.

Ce troisième jour nous présente donc l'introduction de la joie qui sera la part du peuple juif dans le millénium, en vertu de la mort et, par conséquent, de la résurrection de Christ. Il est appelé « *troisième jour* » au lieu de « *lendemain* » comme les jours précédents, la résurrection du Seigneur y étant impliquée.

Le terme de « troisième jour » désigne souvent ce jour si important, voir Jean 2 versets 19 « *Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.* » ; (Marc 9:31 ; Luc 9:22) ; et Luc 24:21 « *Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées.* »

2°) Cet évangile avait commencé avec trois jours symboliques ; il se termine de même.

« *Ce fut là la troisième fois déjà que Jésus fut manifesté aux disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts* » (Jean 21 : 14).

Nous savons que le Seigneur s'est manifesté souvent aux siens depuis sa résurrection. L'apôtre Paul parle de cinq fois dans le chapitre 15 de la première épître aux Corinthiens. L'Esprit nous présente dans ces chapitres 20 et 21 de l'évangile de Jean trois scènes frappantes et instructives :

Nous trouvons au chapitre 20:19-23 Jésus ressuscité qui se manifeste aux disciples réunis, image de l'assemblée chrétienne rassemblée autour de lui, un tableau qui est en rapport avec le temps actuel, où les croyants jouissent de leur relation avec le Seigneur. Mais nous avons aussi ici, une apparition surprise de Jésus, les portes étaient fermées à clé, et Jésus apparaît tout d'un coup aux siens, je ne peux m'empêcher de penser à la scène où notre Seigneur reviendra de façon secrète pour reprendre les siens avec Lui.

La seconde fois lorsque Jésus fut manifesté (v. 24-29) présente, en Thomas, le résidu juif qui reconnaît le Seigneur en le voyant, lorsque l'économie actuelle aura pris fin.

La troisième fois ou troisième jour, au chapitre 21 : 1-14 nous montre le Seigneur, à la mer de Tibérias, avec le résidu déjà rassemblé, déployant sa puissance pour amener les nations à jouir de son règne glorieux, où nous trouvons cette remarquable pêche qui représente une scène milléniale : le rassemblement des Gentils pour la bénédiction. Nous pouvons encore faire ici, le rapprochement avec les deux mille ans du temps de l'église, son enlèvement, la grande tribulation, Israël reconnaissant enfin son messie, et le millénium ou troisième jour.

Jean 20 v. 19-23 — Le premier jour, ou premier rassemblement autour du Seigneur

Le soir du premier jour de la semaine, les disciples étaient rassemblés. Ce premier jour est le premier d'un nouvel ordre de choses. Le Seigneur a passé le dernier sabbat dans le tombeau, ce qui met entièrement fin à l'économie dans laquelle Dieu s'occupait de l'homme en Adam. Par l'institution du sabbat, Dieu montrait son désir d'introduire l'homme dans son repos ; Il l'introduira, en vertu de l'œuvre de Christ : « *Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu* » (Héb. 4:9).

Le Fils de Dieu vient dans ce monde, porte les conséquences du péché de l'homme ; il meurt, passe le jour du sabbat dans le tombeau ; il ressuscite le premier jour de la semaine et introduit un homme nouveau dans une ère nouvelle, céleste et éternelle, sur le pied de la grâce.

La résurrection introduisait un état de choses nouveau. La vie avait triomphé de la mort ; tout ce qui avait précédé était passé pour Christ et les siens. Le premier jour d'une ère nouvelle et éternelle avait lui dans ce monde.

Le vainqueur du monde et de la mort apparaît au milieu des disciples rassemblés. Jésus leur dit : « *Paix vous soit* ». (verset 21 du chapitre 20). Il leur apporte la paix sur le terrain de la rédemption, la paix qu'il vient d'obtenir pour eux à un si grand prix. « *Et ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc quand ils virent le Seigneur* » (v. 20).

Jésus leur apporte les preuves qu'il est bien celui qui a été sur la croix ; il est le même ; mais ces marques dans ses mains et son côté sont aussi le témoignage de son amour pour eux, de l'accomplissement d'une œuvre parfaite sur laquelle reposent désormais leur position, leur paix, leur sécurité. Jésus montre son côté, ce côté percé, d'où sont sortis l'eau et le sang, en vertu desquels est faite la paix qu'il leur apporte. Les disciples pouvaient éprouver de la joie en voyant le Seigneur.

Ce jour-là, le premier dimanche, le Seigneur inaugura la première réunion d'assemblée ; il accomplissait ce qu'il avait dit en Matthieu 18:20 : « *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux* ».

Jusqu'à ce que nous soyons tous autour du Seigneur, dans la gloire, nous avons aussi le privilège de réaliser, par la foi, sa présence quand nous sommes réunis à son nom. Comme les disciples nous nous réjouissons en voyant le Seigneur.

Il dit, au chapitre 14:19, en parlant de la présence du Saint Esprit :

« *Et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez* ». « *Jésus donc leur dit encore : Paix vous soit ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Et ayant dit cela, il souffla en eux, et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. À quiconque vous remettrez les péchés, ils sont remis ; et à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus* » (v. 22, 23).

Aux versets 19 et 20, nous trouvons le privilège des saints réunis au nom du Seigneur en attendant d'être autour de lui dans la gloire. Mais pendant que nous sommes dans ce monde, il y a un service à accomplir pour que d'autres soient amenés à jouir des mêmes privilèges que nous.

Le Père avait envoyé le Fils dans ce monde pour accomplir l'œuvre qui amène des hommes pécheurs dans la présence de Dieu, une fois leurs péchés ôtés. Le Fils peut maintenant rentrer dans la gloire qu'il avait quittée et il envoie ses disciples dans le monde pour faire valoir, auprès des pécheurs, l'œuvre qu'il a accomplie sur la croix.

Ils rencontreront le mépris et la haine, mais le Seigneur leur dit encore : « *Paix vous soit !* » Cette paix les accompagnera, même au milieu de la guerre que suscitera le monde. Puis Jésus souffle en eux l'Esprit Saint, cette vie de l'Esprit qui l'avait caractérisé lorsqu'il était le seul homme sur qui l'Esprit pût descendre. Ce n'est pas encore l'Esprit comme personne ; il n'est venu qu'après la glorification de Christ. C'est la vie de résurrection qui, en vertu de la mort de Jésus, devient la vie des croyants. Lorsque Dieu fit le premier homme de la poussière de la terre, il souffla en lui une respiration de vie et Adam devint une âme vivante.

C'est ce qui fait la différence entre l'homme et la bête : la bête vit, mais pas du souffle de l'Éternel.

Avec son âme vivante, dont l'existence ne peut cesser, l'homme, devenu pécheur, tombe sous l'empire de la mort. Le Fils de Dieu, le Créateur, devient un homme et il porte les conséquences du péché du premier homme en mourant sur la croix.

En lui, dans sa mort, l'homme en Adam a pris fin. Il ressuscite et devient un esprit vivifiant, ou faisant vivre (1 Corinthiens 15:45 « *Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant* »). Nous le voyons ici communiquer la vie du nouvel homme à ceux qui avaient cru en lui. Dans la Genèse nous assistons à la création du premier homme et ici à celle du nouvel homme.

Dès lors, possédant cette vie de l'Esprit, qui appartient au nouvel homme, **les disciples, en annonçant le pardon des péchés, reçoivent la capacité de reconnaître en qui l'œuvre du salut est accomplie, quels sont ceux dont les péchés sont pardonnés.** C'est ce que veut dire : « *À quiconque vous remettrez les péchés, ils sont remis ; et à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus* ».

Il ne s'agit pas du pouvoir de pardonner les péchés, que s'est attribué certain clergé, mais de la capacité de discerner qui se trouve dans l'un ou l'autre cas, en affirmant au croyant que ses péchés sont pardonnés et en certifiant à celui qui ne croit pas que ses péchés ne le sont pas. Avant la mort et la résurrection de Christ, cela ne pouvait se faire. Le second tableau (v. 24-29) présente, en Thomas, le résidu juif qui reconnaît le Seigneur en le voyant, lorsque l'économie actuelle aura pris fin.

Jean 20 v. 24-31 — Le second dimanche ou deuxième jour

Thomas n'était pas avec les autres disciples le soir du premier jour de la semaine. Lorsqu'ils lui dirent qu'ils avaient vu le Seigneur, il leur répondit : « *À moins que je ne voie en ses mains la marque des clous, et que je ne mette mon doigt dans la marque des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne le croirai point* » (v. 24, 25).

Dans la première rencontre du Seigneur avec les disciples, l'Esprit de Dieu nous présente, symboliquement, l'économie actuelle avec ses privilèges, comme elle est aussi symbolisée au premier chapitre (v. 35-43).

Le Seigneur, au milieu des siens réunis en dehors du monde, leur apporte la paix, l'Esprit Saint, et les envoie dans le monde comme son Père l'avait envoyé. La rencontre du Seigneur avec Thomas, huit jours après, symbolise le moment où Jésus sera reconnu du résidu d'Israël qui ne croira qu'en voyant.

Et nous verrons, au chapitre suivant, une troisième manifestation (v. 14), symbolisant l'introduction du règne millénaire

« *Et huit jours après, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vient, les portes étant fermées ; et il se tint au milieu d'eux et dit : Paix vous soit ! Puis il dit à Thomas : Avance ton doigt ici, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais croyant. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !* » (v. 26-28).

Nous voyons d'abord, dans ce récit, que les croyants se rassemblèrent, dès le début, le premier jour de la semaine, appelé jour du Seigneur ou jour dominical (voir Apoc. 1:10). Ils continuèrent de le faire comme on le voit en Actes 20:7, pour rompre le pain.

Symboliquement, Thomas représente le résidu juif lorsque le Seigneur se fera reconnaître par lui.

Privé des privilèges de l'Église par son incrédulité, puisqu'il n'avait pas eu la foi en un Christ ressuscité, comme Thomas, il était absent alors que les chrétiens jouissaient des privilèges que Christ ressuscité leur avait apportés. Thomas croyait en un Christ mort, comme croira le résidu au début de son réveil, jusqu'à ce qu'il voie « *celui qu'ils ont percé* ». Ils s'écrieront comme Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Alors que nous croyons en lui sans le voir, le connaissant comme notre Seigneur, notre Sauveur, dans la gloire ; nous savons que notre position est en lui en attendant d'être avec lui. Nous le connaissons aussi comme chef de son corps, époux de l'Église dont nous faisons partie. Le résidu juif le connaîtra comme le Seigneur qu'il a rejeté, et comme son Dieu.

Jésus dit à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru !* » (v. 29). Ces bienheureux sont ceux de l'économie actuelle, celle de la grâce, mais aussi de la foi. Pierre, s'adressant à des chrétiens d'origine juive, leur dit :

« *Lequel, quoique vous ne l'ayez pas vu, vous aimez ; et croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, recevant la fin de votre foi, le salut des âmes* » (1 Pierre 1:8, 9).

Nous les bienheureux attendons le Seigneur pour être introduits en un clin d'œil dans sa glorieuse présence, semblables à lui. Et nous n'aurons pas à passer par la tribulation qui amènera le résidu à reconnaître « *celui qu'ils ont percé* ».

Jean 21 v. 1-14 — Troisième manifestation de Jésus ou troisième jour

Le Seigneur se retrouve avec quelques-uns de ses disciples en Galilée, près de la mer de Tibériade (lac de Génésareth). Ces disciples avaient repris leur occupation antérieure, puisque le royaume de Christ ne s'établissait pas sur la terre selon leur attente.

Ils ne sont plus sur le terrain des révélations faites aux disciples dans le chapitre 20, quant à leur nouvelle relation avec le Seigneur et avec son Père et ils reprennent leur train de vie, de pêcheur, au point où ils l'avaient quitté (voir Matthieu 4:18-22 et Marc 1:16-20).

Ces disciples étaient au nombre de sept : Pierre, Thomas, Nathanaël de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres qui ne sont pas nommés. « *Simon Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui disent : Nous allons aussi avec toi* ». *Ils sortirent, et montèrent dans la nacelle : et cette nuit-là, ils ne prirent rien* » (v.1-3)

L'Esprit de Dieu se sert de cette circonstance, où le Seigneur se manifeste aux disciples, pour nous donner l'enseignement qu'il a en vue. Jésus les retrouve au bord de la mer, de même qu'aux débuts de son ministère. Comme en Luc 5, ils avaient travaillé toute la nuit en vain.

« *Et le matin venant déjà, Jésus se tint sur le rivage ; les disciples toutefois ne savaient pas que ce fût Jésus. Jésus donc leur dit : Enfants, avez-vous quelque chose à manger ? Ils lui répondirent : Non. Et il leur dit : Jetez le filet au côté droit de la nacelle, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le tirer à cause de la multitude des poissons* » (v. 4-6).

Le Seigneur arrive au matin, en figure de celui du beau jour de son règne millénaire ; le résidu, en Thomas, l'avait déjà rencontré. Mais Israël ne sera pas seul à jouir de ce règne ;

Les nations doivent aussi être admises aux bénédictions de ce jour-là, selon les promesses faites aux pères et les nombreuses prophéties. Pour qu'elles s'accomplissent, **il faudra jeter le filet de l'évangile éternel dans la mer des peuples.**

C'est ce qui est présenté symboliquement, lorsque le Seigneur dit aux disciples de jeter leur filet au côté droit de la nacelle. Bien qu'il se remplît de cent cinquante-trois gros poissons, il ne se déchira pas, contraste frappant avec la pêche de Luc 5, où les filets se rompaient, la nacelle enfonçait ; tout allait se perdre. Rien de semblable ici. Pourquoi ?

Avec la première pêche on avait bien à faire à la puissance du Seigneur, mais en rapport avec l'homme dans la chair, incapable comme tel d'en profiter. Pour que l'homme puisse, il fallait que le Seigneur accomplît l'œuvre de la rédemption dans laquelle l'homme coupable a trouvé sa fin. Dès lors, la bénédiction pour le ciel et la terre repose sur cette œuvre ; tout est de Dieu ; tout est sûr.

Point de filet qui se rompt, point de nacelle qui s'enfoncé, mais des résultats acquis pour la gloire du Seigneur et pour la bénédiction du monde. « *Toutes les nations de la terre se béniront en ta semence* », avait-il été dit à Abraham lorsqu'il eut offert Isaac en sacrifice, figure du sacrifice de Christ (Genèse ' 22). On lit aussi en Ésaïe 60:5 : « *L'abondance de la mer se tournera vers toi* ». La mer représente les nations.

Le Seigneur avait dit aux disciples : « *Enfants, avez-vous quelque chose à manger ?* »

Mais ils n'avaient rien à lui offrir. Jésus voulait jouir avec eux de cette communion, si souvent figurée par le fait d'être ensemble à table. Pour la réaliser, c'est lui qui pourvoit à tout ; comment avoir une part avec lui sans qu'il en ait fait les frais ?

Descendus de la nacelle, les disciples « *voient là de la braise, et du poisson mis dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre* ». Et après que Pierre eut tiré le filet, Jésus leur dit : « *Venez, dînez. Et aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-tu ? sachant que c'était le Seigneur. Jésus vient et prend le pain, et le leur donne, et de même le poisson* » (v. 9, 10, 12, 13).

Ces poissons sur la braise représentent le résidu juif qui a traversé le feu de l'épreuve dans la grande tribulation, avant que la masse des peuples ait été évangélisée de l'évangile éternel.

C'est l'œuvre du Seigneur lui-même ; il les trouve là pour sa propre joie. Le fait que Jésus invite les disciples à venir dîner montre la jouissance qu'il aura avec les siens dans la bénédiction établie sur la terre pour le millénium. Les disciples, gênés, n'osent pas le questionner, bien qu'ils sachent qu'il était.